

*Sunshine Sketches* et, en 1914, les *Arcadian Adventures with the Idle Rich*. Cette dernière oeuvre fait certainement ressortir l'ironie la plus caustique dont il ait été capable, s'attaquant à la grande ville de la même manière que les *Sunshine Sketches* avaient ridiculisé le petit village. Les *Arcadian Adventures* ne réussirent pourtant pas à intéresser un bien grand public en dépit des efforts de leur auteur à faire porter ses sarcasmes sur une métropole américaine tout à fait imaginaire. En vérité, c'était Montréal qu'il visait particulièrement, s'attaquant à la corruption dans les affaires publiques, dénonçant les faux semblants de la ferveur religieuse et déplorant les aspects superficiels de l'enseignement. Il ne cachait à personne ses préférences pour l'élite des riches. Il se plaisait en leur compagnie ("parce que j'aime la source de leur plaisir"), était un conservateur intransigeant et montrait pourtant une préoccupation sincère au sujet de la mauvaise répartition des richesses dans la société moderne. Sans aller jusqu'à recommander le socialisme (dont le seule évocation le faisait frémir d'horreur) il entreprenait régulièrement de proposer des mesures de redressement de l'économie.

Il est rare aujourd'hui d'entendre quelqu'un défendre Leacock l'économiste. Dans ce domaine, il n'est jamais parvenu à se maintenir à la page. Mais son sens inné de l'histoire en fit un très grand érudit en science politique et un professeur exaltant. En fait, c'est dans l'histoire qu'il puisait sa vraie supériorité. En 1914, il produisit par exemple *The Dawn of Canadian History*, *Adventures of the Far North*, *The Mariner of St. Malo*. Vers la fin de sa vie, il écrivit aussi *Montreal, Seaport and City* et l'histoire vivante et fidèle de son pays d'adoption: *Canada: The Foundations of its Future*. Ce magnifique volume, écrit sur la commande de la Maison Seagram, était rehaussé par les illustrations de plusieurs peintres canadiens célèbres.

Ce travailleur infatigable, (il se levait toujours à cinq heures du matin, comme à l'époque de sa jeunesse à la ferme), assumait toutes sortes de responsabilités en dehors des cadres de la faculté, sans pour cela négliger ses obligations d'enseignant, et en particulier, il accepta de faire de nombreuses conférences publiques. Il y eut une époque où il se mêla activement de politique. Lors de l'élection en rapport avec la question de la réciprocité en 1911, il harangua les foules du haut des tribunes de deux circonscriptions différentes au nom de deux candidats conservateurs, qui furent élus l'un et l'autre. Il fut en outre le principal propagandiste des conservateurs tout au long de la campagne. Dans les années 1930, le premier ministre d'alors, M. R.B. Bennett, conjura Leacock de présenter sa candidature comme député, mais le professeur déclina poliment son offre.

Que cela lui plût ou non (il affirmait que non) Leacock était une personnalité publique fort recherchée. Deux ans de suite pendant la Première Guerre mondiale, il parcourut les États-Unis et le Canada, faisant valoir la cause du Fonds de secours de Belgique. Le succès qu'il connut dans cette entreprise contribua en grande partie à façonner son avenir, car la plateforme de l'orateur lui apparut alors aussi intéressante du point de vue pécuniaire qu'utile comme moyen de mesurer le goût du public en matière d'humour. Les trucs qu'il mit au point au cours de ces harangues, il les transposa et les adapta à ses cours, enrichissant ainsi sa technique d'enseignement.